

Dossier pédagogique

LA SOURCE DES FEMMES

Un film de Radu Mihaileanu

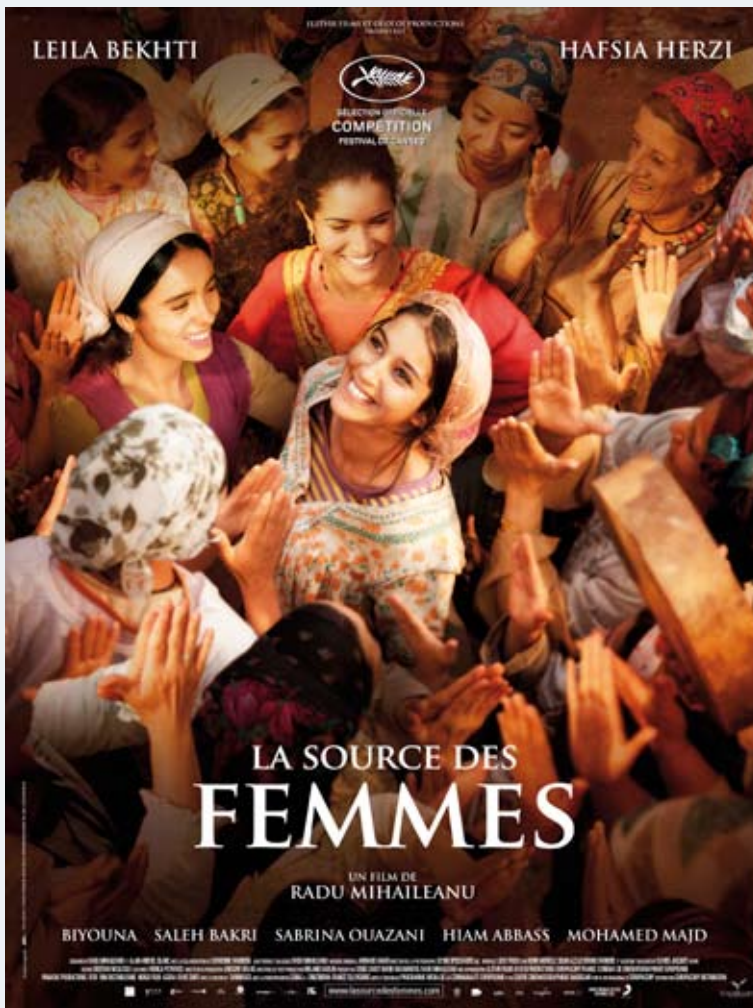
Durée : 2 h 04 - Distribution : Europacorp

Au cinéma le 2 novembre 2011

Synopsis

Cela se passe de nos jours dans un petit village, quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient. Les femmes vont chercher l'eau à la source, en haut de la montagne, sous un soleil de plomb, et ce depuis la nuit des temps.

Leila, jeune mariée, propose aux femmes de faire la grève de l'amour : plus de câlins tant que les hommes n'apportent pas l'eau au village.



CRÉDITS

Dossier rédigé par Florence Salé (Français), Hélène Chauvineau (Éducation civique) et Vital Philippot (Présentation) pour Zérodeconduite.net.

Crédit photos : Julian Torrès / © 2010 - ELZEVIR FILMS - OÏ OÏ OÏ PRODUCTIONS
- EUROPACORP - FRANCE 3 CINEMA - CCE - BIM DISTRIBUZIONE - INDIGO
FILM - AGORA FILMS

SOMMAIRE

Crédits et sommaire du dossier	p. 2
Présentation	p. 3
Cadre pédagogique	p. 7
Activités Français	
Activité 1 : Questions sur le film	p. 8
Corrigé	p. 12
Activité 2 : Le film et ses résonances	p. 17
Corrigé	p. 23
Activités Éducation civique	
Introduction	p. 26
Activités	p. 29
Documents d'accompagnement	p. 36



Radu Mihaileanu Filmographie

Trahir (1993)

Train de vie (1998)

Va, vis et deviens (2004)

Le Concert (2009)

La Source des femmes (2011)

Deux sources d'inspiration

Pour imaginer le scénario de son cinquième long-métrage, le cinéaste Radu Mihaileanu a puisé à deux sources : un fait divers lu dans le journal sur la révolte des femmes d'un petit village de Turquie, et l'argument d'une pièce de théâtre vieille de plus de vingt-cinq siècles (*Lysistrata* d'Aristophane), qui raconte la grève de l'amour qu'entreprennent les femmes d'Athènes pour convaincre leurs maris d'arrêter la guerre contre Sparte.

« *Conte oriental* » comme le proclame le réalisateur, mais ancré dans une réalité contemporaine (une des premières images du film montre un téléphone portable), *La Source des femmes* assume cette dualité : multipliant les références au monde d'aujourd'hui (lors de sa présentation au dernier Festival de Cannes, on a pu voir dans le film un écho au « *printemps des peuples arabes* »), il vise pourtant une vérité plus intemporelle.

A l'instar des précédents films de Radu Mihaileanu (*Train de vie*, *Va, vis et deviens*, *Le Concert*), il cherche à transcender les contingences de l'histoire (et de la géographie) par la puissance de la fable. Plus encore que ceux-ci, il tire son originalité d'un mélange entre le réalisme et l'univers du conte.

Un univers réaliste

Si le film s'ouvre par un carton qui annonce d'emblée que l'on se situe dans l'univers du conte, c'est pourtant par leur âpre réalisme que frappent les premières séquences : le film s'attarde sur la dureté des tâches auxquelles sont astreintes les femmes (le tissage des tapis, la lessive, le transport de l'eau), sur les souffrances qu'elles endurent (notamment à travers l'enfantement). Il insiste sur le retard de ce village enclavé par rapport au monde moderne, retard dont les femmes sont les principales victimes : si certaines disposent de téléphones portables, elles manquent du confort le plus élémentaire (l'eau courante et l'électricité) ; si elles se pâment devant les séries mexicaines à l'eau de rose, elles n'ont pas accès à la contraception.

Au rebours du lyrisme et de la virtuosité de son précédent film, *Le Concert*, Radu Mihaileanu a ainsi banni les mouvements de caméra et autres effets, recherchant au contraire à donner à sa mise en scène un aspect brut et authentique (voir p. 6, « La mise en scène »), tirant parti des décors naturels et de la lumière du soleil méditerranéen (ou, la nuit, des pauvres lampes frontales qui soulignent l'épaisseur de l'obscurité quand l'électricité manque).

Un plaidoyer pour l'égalité

On pourrait ainsi lire *La Source des femmes* comme un vibrant plaidoyer pour l'égalité des sexes.

Sans jamais être démonstratif, le film de Radu Mihaileanu passe en effet en revue les différents aspects de la « domination masculine », de la naissance à la mort : la préférence donnée aux garçons à la naissance, l'inégalité dans l'accès à l'éducation, les mariages forcés, parfois très précoces, l'inégale répartition des tâches domestiques, les violences conjugales, l'absence de contraception... et plus généralement, cet ensemble de croyances et de valeurs qui valorisent l'homme et vouent la femme à un statut congénital d'infériorité. La première séquence du film met ainsi en parallèle le courage des femmes (dans le labeur et l'enfantement), et une dévalorisation de leur sexe, qu'elles-mêmes ont intégré : « *Tu es bénie, c'est un garçon !* » répètent-elles rituellement à la parturiente, sans même plus saisir la violence du propos.



Extrait :

La tirade de Vieux fusil

« Un jour, un français m'a demandé :
— Quels ont été les moments les plus heureux de ta vie ?

J'ai répondu :

— Jusqu'à l'âge de 14 ans.

Vous savez toutes pourquoi.

A 14 ans, on m'a mariée.

Je l'ai découvert la nuit de noces. Pas avant. Et comme vous toutes, je ne l'ai vu que le lendemain matin, quand il a ouvert les volets. La nuit, je ne l'ai pas vu, il faisait noir, il m'a juste violée. Il avait 40 ans et déjà deux enfants. Je suis devenue, à 14 ans, mère d'enfants de mon âge.

Un conte et une comédie

Pourtant, malgré le caractère dramatique de certaines situations, *La Source des femmes* évite de tomber dans les travers du misérabilisme ou de l'édification. C'est au contraire un film plein de chants et de rires, porté de bout en bout par l'énergie et l'humour de ses héroïnes. Tournant résolument le dos au drame (qu'aurait pu annoncer les premières séquences), le film se place sous les auspices à la fois du conte et de la comédie.

Au conte, *La Source des femmes* emprunte la simplicité de son schéma narratif (voir p. 14) et son romanesque échevelé : le scénario orchestre des péripéties et des rebondissements dignes des *Contes des Mille et une nuits* (qu'il cite explicitement), telles que l'enlèvement des femmes par une tribu de bédouins, et le stratagème par lesquelles elles le déjouent.

A la comédie il emprunte l'argument farcesque d'Aristophane (la grève de l'amour), mais aussi le schéma du faible qui se joue du fort (voir les farces de Molière ou les films de Charlot). A la force brute et à la violence, qui sont l'apanage des hommes, les femmes opposent ainsi l'intelligence et la ruse : elles se dérobent, composent (voir les conseils que Vieux fusil donne à Fatima pour échapper aux assauts de

son mari), elles retournent contre les hommes leurs propres armes (cf la manière dont elle se sert du voile que les hommes leur ont imposé).

Les hommes et les femmes

Si le film emprunte parfois les codes visuels du western (les paysages arides et escarpés, les contrastes de lumière, les confrontations dans la rue principale), un western où les mots auraient remplacé les balles de revolver (le personnage aux phrases les plus cinglantes ne s'appelle pas pour rien « Vieux fusil »), il escamote la plupart du temps la véritable confrontation.

Il n'y a que Vieux fusil, de par son statut de veuve, qui peut dire les choses franchement ; et encore, ses deux grandes tirades ne s'adressent qu'aux femmes et à son intégriste de fils. Les autres femmes font passer leurs messages de manière détournée, utilisant le chant et la danse, un langage imagé voire métaphorique, et des situations d'énonciation non frontales (la danse folklorique offerte aux touristes ou celle qu'elles donnent au marché).

De plus, *La Source des femmes* se garde bien de dresser le réquisitoire de la gent masculine : Leila trouve autant d'opposants du côté des femmes (à commencer par sa belle-mère Fatima) que d'alliés du côté des hommes (son mari Slim, son beau-père Hussein, l'imam, le journaliste). Les deux sexes n'apparaissent pas comme des blocs soudés et antagonistes : ils sont au contraire divisés par des conflits internes, générationnels (« On ne laissera plus tous ces vieux nous diriger ») ou plus personnels (Fatima jalouse sa belle-fille, Mohamed son frère).

La galerie de personnages et l'écheveau de sous-intrigues qui les unissent (le triangle amoureux formé par Leila, Slim et le journaliste, les amours clandestines de Loubna, la relation de Vieux-fusil et de son fils Nassim) enrichissent et nuancent le message du film, tout en permettant de faire avancer la narration.

L'eau, métaphore de l'amour

C'est que le film de Radu Mihaileanu se place à un autre niveau que celui de la seule revendication féministe : les inégalités dont souffrent les femmes sont aussi le symptôme d'un manque de respect et d'amour...

L'argument farcesque de la pièce d'Aristophane, dont le film ne néglige pas les effets comiques, prend ici un tour beaucoup plus riche et profond : si les femmes font la grève de l'amour c'est que l'amour s'est tari (« *Vos cœurs sont aussi secs que vos champs* »), et que ce tarissement —comme celui de l'eau dans les champs— menace la vie-même (cette grève du sexe est aussi une grève de l'enfantement). C'est d'ailleurs l'amour entre Leila et Slim qui permettra à la situation de se dénouer : et le film, qui s'ouvre par une fausse couche, se clôt par une nouvelle naissance.

Si la première scène invite à lire le titre du film de manière très concrète (en faisant allusion à la corvée d'eau contre laquelle les femmes se révoltent), la suite s'attache à l'enrichir d'une forte dimension métaphorique que le chant final explicitera : « *La terre dit qu'elle ne peut donner la vie sans eau. La source divine des femmes, ce n'est pas l'eau, la source des femmes c'est l'amour.* »

Deux trajectoires

Comme dans les contes, la fin du film orchestre un retour à l'harmonie, un rétablissement de l'équilibre. Grâce à l'intervention d'un *deus ex machina* (alerté par l'article de Slimane et le scandale qu'il a provoqué, le gouvernement se décide à faire construire des canalisations), le film réconcilie les deux sexes : il n'y aura ni gagnants ni perdants, les hommes étant contraints, pour ne pas perdre la face, à s'associer à la victoire arrachée par leurs épouses.

La seule note discordante est le départ de Loubna (Hafsia Herzi), que l'expérience de l'amour trahi pousse à s'émanciper, et à gagner sa liberté. Sa trajectoire est symétrique à celle de Leila (Leila Bekhti) : alors qu'elle est présentée comme une étrangère au début du film (c'est d'ailleurs ce qui lui permet de lancer la révolte), la dernière séquence montre Leila parfaitement intégrée, dansant et chantant avec les autres pour célébrer une nouvelle naissance. Radu Mihaileanu se montre ainsi fidèle à deux des thèmes qui parcourent sa filmographie : l'utopie du collectif (*Le Concert* racontait comment un orchestre de bras cassés se transcendait pour offrir un concert de génie), et la force du destin individuel (le héros de *Va, vis et deviens* était contraint à s'inventer une identité pour survivre).

Pour aller plus loin : Espaces

Le réalisateur prend soin d'inscrire son intrigue dans une topographie très précise : le village et ses alentours sont divisés entre espaces masculins (le café, la mosquée, le souk) et espaces féminins (le hammam, l'oued — qui fait office de lavoir —, la source) ; cette division spatiale n'est que le reflet d'une rigoureuse division des tâches (aux femmes le ramassage du bois, la lessive, la gestion de l'eau), elle-même résultant (tout en le renforçant) d'un imaginaire radicalement scindé entre masculin et féminin (on peut renvoyer ici aux analyses de Pierre Bourdieu dans le premier chapitre de son livre *La Domination masculine*).

A travers le petit réduit dans lequel Leila lit et écrit les lettres de Loubna, le film montre l'importance de l'éducation des femmes. Il fait également écho à un des plus beaux textes féministes de la littérature : dans *Une chambre à soi* (*A room of One's Own*, 1929), Virginia Woolf montre comment les conditions matérielles de leur existence (et notamment le manque d'une chambre où elles peuvent écrire sans être dérangées) limitent l'accès des femmes à l'écriture.



Pour aller plus loin : La mise en scène

« J'ai compris que je devais être proche des personnages, un peu comme dans un documentaire, tout en donnant au film une dimension de conte, autrement dit un léger décalage avec la réalité. J'ai donc utilisé une petite caméra, très légère, et j'ai tourné quasiment tout le film à la main. Pour m'imposer une discipline, je n'ai pris aucune machinerie : ni travelling, ni grue, ni Dolly, ni rien. Je n'avais qu'un Steadycam qui m'obligeait à ne pas avoir de mouvements rectilignes, mais désordonnés. Avec un tel dispositif j'allais chercher les personnages de manière « accidentelle », plus « imprévue » et surtout non linéaire : c'est ce qui insuffle de la vie au film. On a aussi beaucoup travaillé les perspectives et la profondeur de champ : je voulais qu'il y ait souvent des obstacles dans le champ et des amorces qui « mangent » le personnage pour accentuer ce côté brut, accidentel, non frontal. Par exemple, quand Leila pleure à genoux, l'arbre à côté duquel elle se trouve lui cache une partie du visage. »

Radu Mihaileanu,
extrait du dossier de presse



La tradition

Le message de *La Source des femmes* est nuancé : s'il critique la tradition comme instrument de conservation et donc d'oppression des femmes, il montre que dans sa richesse elle leur offre également des ressources (*Les Mille et une nuits*, les chants et les danses, le langage poétique) pour s'émanciper et contester l'ordre patriarcal « avec amour et respect » (pour reprendre le conseil donné par Slim l'instituteur à sa femme).

La tradition est ainsi critiquée quand elle se sclérose et se détache de la réalité vivante (« avant, les hommes travaillaient aux champs et faisaient la guerre, maintenant ils passent leur journée au café »), quand elle se réduit à un objet de consommation pour touristes en mal d'exotisme (cf la danse folklorique dont les femmes détournent la signification).

A un rapport sclérosé à la tradition, le film oppose un rapport vivant et créateur : c'est également l'attitude qu'il prône par rapport à la religion. A travers l'opposition entre la figure du vieil imam, incarnation de la sagesse et de la tolérance (il écoute les femmes venues lui parler, et se trouve ébranlé par leurs arguments), et celle de Nassim, le fils fondamentaliste de Vieux fusil, qui se sert de la religion comme instrument de pouvoir, le film prend clairement parti pour un « Islam éclairé » et humaniste.

Une image grossie

S'il se présente comme un « conte oriental », s'il est tissé de références à la culture arabo-musulmane (la langue, l'importance de l'Islam, la référence aux *Mille et une nuits*), le film n'en est pas moins profondément universel.

Tout d'abord parce que les discriminations (accès à l'éducation, statut juridique) et les violences (préférence pour l'enfant mâle, mariages forcés, violences conjugales) qu'évoque le film sont hélas une réalité commune à l'ensemble des aires géographiques et culturelles mondiales.

Mais surtout, parce qu'à travers la fable et l'éloignement géographique, c'est notre propre rapport à la mixité et à l'altérité que le film interroge. On peut comparer l'entreprise de Radu Mihaileanu à la démarche de Pierre Bourdieu dans son essai *La Domination masculine* (1998) : pour débusquer la réalité des rapports hommes/femmes dans la société française contemporaine, le sociologue passe (dans un premier chapitre intitulé « Une image grossie »), par l'analyse d'une culture encore « archaïque », celle des Berbères de Kabylie.

De la même manière, *La Source des femmes* nous propose un miroir, aussi grossissant que révélateur.

Dans un petit village du monde arabo-musulman, des femmes décident de se refuser à leur mari tant qu'ils ne prendront pas en charge la corvée d'eau. Cette idée devient le fer de lance d'une lutte pour l'égalité entre les sexes qui appelle à revisiter la répartition des tâches, la question de l'éducation des femmes, leur rôle d'épouses ou encore la vision religieuse de leur place dans la société.

« Conte oriental » mais ancré dans une réalité contemporaine, *La Source des femmes* fait ainsi réfléchir sur la place des hommes et des femmes dans la société – ce que la « **Convention pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes, dans le système éducatif** » mise en place par l'Éducation nationale en 2006 encourage à tout niveau d'enseignement.



En Éducation civique, ce film répond au thème de l'égalité du programme de la classe de Cinquième.

En Géographie et aborde la question de l'accès à l'eau dans le monde, traitée dans le cours de Seconde (partie non traitée dans ce dossier).

En Français, *La Source des femmes* peut être exploitée à partir de la **Troisième** au collège et en **Seconde** dans le cadre d'une séquence argumentative sur les relations homme-femme, en complément par exemple de l'étude d'une pièce telle que *L'École des femmes* de Molière.

Note importante : le film présentant une fable sur une « grève de l'amour » menée dans un village traditionnel, les questions sexuelles y sont abordées frontalement (mais sans vulgarité) dans les dialogues, et les violences domestiques y sont montrées en tant que telles. Au professeur de juger si le visionnage du film est adapté pour des élèves de Cinquième.

I / Questionnaire sur le film

A. Quels sont les principaux personnages féminins du film et quelles sont leurs caractéristiques ?

.....

.....

.....

.....

B. Quels sont les principaux personnages masculins du film et quelles sont leurs caractéristiques ?

.....

.....

.....

.....

C. Quels liens unissent les femmes et les hommes ?

.....

.....

.....

.....

D. Qu'est-ce qui montre que Leila est le personnage central du film ?

.....

.....

.....

.....

I / Questionnaire sur le film

E. Comment sont considérées les femmes par les hommes dès lors qu'elles entament leur grève ?

.....

.....

.....

.....

F. Quelles pressions subissent-elles ?

.....

.....

.....

.....

I / Questionnaire sur le film

G. Quels sont les éléments qui nous permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un « conte moderne » ? Vous remplirez le tableau suivant.

Éléments tirés de l'univers du conte	Éléments tirés de l'univers contemporain

I / Questionnaire sur le film

F. Analyse d'image : étudiez le plan suivant, extrait de la bande-annonce du film. Quel message délivre-t-il ?



.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

I / Questionnaire sur le film

- A. Quels sont les principaux personnages féminins du film et quelles sont leurs caractéristiques ?
 B. Quels sont les principaux personnages masculins du film et quelles sont leurs caractéristiques ?
 C. Quels liens unissent les femmes et les hommes ?

Carte 1



Pour répondre à ces questions, nous proposons de proposer aux élèves la « carte heuristique » ci-dessus.

Elle permet de mettre en évidence la dualité parfaite des personnages du film : en face de chaque femme se trouve un homme : époux ou fils (excepté pour Leila qui en a deux, son mari et son premier amour).

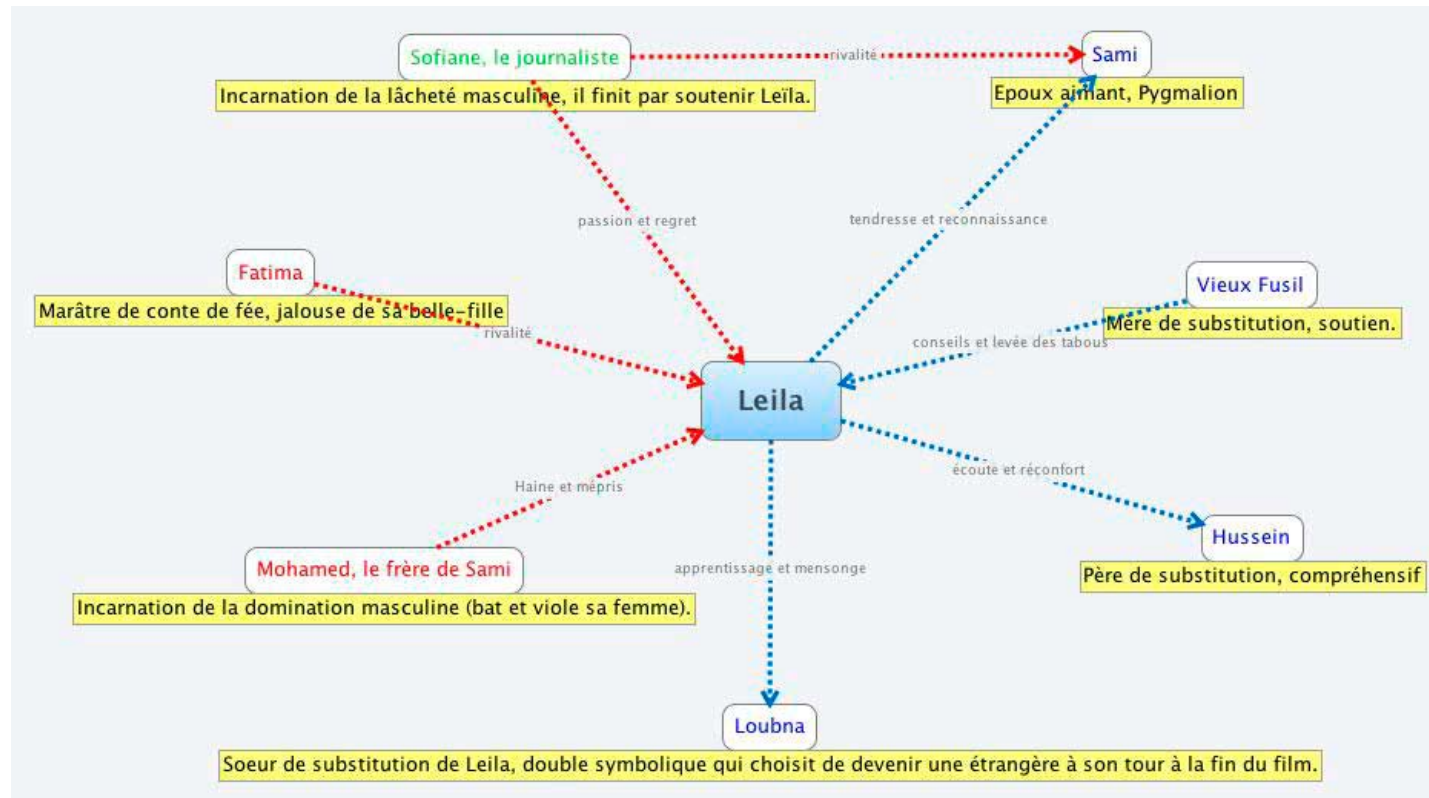
Seule, celle qui n'a pas d'époux, parce qu'elle est veuve, peut parler librement, c'est Vieux Fusil ; à l'inverse, la femme de Mohamed, n'est presque pas identifiable. On peut remarquer des effets de miroir : le couple fantasmé par Loubna/Esmeralda, celui qu'elle formerait avec Sami a déjà existé dans le passé entre Leila et Sofiane, le couple formé par Fatima et Hussein rappelle celui de Mohamed et de sa femme, comme celui de Vieux Fusil et de son mari : marqués par la violence physique et celle du poids des traditions, ces trois femmes ont été abîmées par la vie.

A contrario le couple formé par Leila et Sami leur oppose une construction du couple fondée sur l'émancipation, et le respect mutuel, qui ne va pas sans heurts toutefois. Autre effet miroir, on peut remarquer que les femmes âgées (à l'exception de Vieux fusil) sont dépositaires de la tradition et s'opposent à Leila ; tandis que les hommes âgés (Hussein, l'imam) sont plus enclins à la tolérance, alors que les hommes jeunes sont plutôt des figures d'intolérance (Mohamed, Nassim).

I / Questionnaire sur le film

D. Qu'est-ce qui montre que Leila est le personnage central du film ?

Carte 2



Légende :

- en rouge, les relations d'opposition
- en bleu, les relations de soutien

Leila est le personnage autour duquel gravitent alternativement hommes et femmes, selon qu'ils sont opposants ou adjuvants, puisqu'elle lance la quête de l'amour (par l'abstinence). On peut observer à nouveau des jeux d'opposition : Fatima et Vieux Fusil, Sami et Sofiane, Hussein et Mohamed.

I / Questionnaire sur le film

E. Comment sont considérées les femmes par les hommes dès lors qu'elles entament leur grève ?

Les femmes sont considérées comme des diablasses ou des sorcières, elles sont maudites et n'apportent que le malheur. (Fatima au sujet de Leila : « *C'est une sorcière !* » ; « *Son ventre est sec !* » ; « *Elle te perdra et jettera la honte sur nous !* » ; « *Vos mères sont folles* », « *ce sont des sorcières !* », la femme de l'imam à son mari : « *Tu les as remis en place, ces sorcières ?* »).

C'est l'éducation qui est jugée responsable de ce rejet, comme le dit l'imam à Sami : « *Elles voudront poursuivre leurs études en ville* » ; « *Et si elles nous revenaient enceintes ?* » ; « *Si elles parlaient toutes, qui s'occuperait de la maison ?* ». On remarque que l'accusation de sorcellerie provient d'abord des femmes soumises à la tradition, qui rejettent toute modernité ou comportement marginal au nom du diable.

Ces accusations voilent maladroitement une rivalité personnelle.

F. Quelles pressions subissent-elles ?

D'abord moquées, puis agressées verbalement, certaines sont battues ou subissent le viol conjugal.

Leurs époux cherchent à les faire taire en les faisant enlever, et n'hésitent pas non plus à organiser une répudiation massive pour ne pas perdre la face. On observe donc un *crescendo* de la violence tout au long du film, ce qui occasionne tension dramatique et suspens.

I / Questionnaire sur le film

G. Quels sont les éléments qui nous permettent d'affirmer qu'il s'agit d'une conte moderne ?

Éléments tirés de l'univers du conte	Éléments tirés de l'univers contemporain
<ul style="list-style-type: none"> - Le refus d'ancrer le film dans une réalité géographique et historique précise comme le signale le carton du début qui indique que l'histoire se situe « <i>quelque part entre l'Afrique du Nord et le Moyen-orient</i> ». - La référence à la pièce d'Aristophane <i>Lysistrata</i> qui donne le film à lire comme une fable. - Le personnage de Leila, comparée par son mari à celui de Schéhérazade dans <i>Les Mille et une nuits</i>. - Les accusations de sorcellerie. - La tentative d'enlèvement par des mercenaires. - La ruse des femmes grâce au détournement du voile, qui leur permet d'échapper à l'enlèvement. - Les personnages symboliques : Fatima, la marâtre ; Mohamed, l'ogre ; Sami, le prince ; Leila, la princesse... - L'organisation des personnages en deux camps : adjuvants et opposants. - Un schéma narratif organisé autour d'une quête symbolique : l'égalité comme expression de l'amour. La situation initiale est celle des femmes qui vont chercher l'eau à la source ; l'élément perturbateur est la fausse couche provoquée par une chute de l'une de ces femmes ; les péripiéties s'enchaînent sur le mode du <i>crescendo</i> qui voit deux camps s'affronter : les réformatrices qui prônent l'abstinence, les traditionalistes qui ne veulent pas que les choses changent ; le rétablissement est la construction finale du conduit ; la situation finale, la paix retrouvée dans le village) - La présence de chants et de danses qui relèvent du folklore mais ont aussi une importance narrative. 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence ou la mention d'objets de notre quotidien, tels que le téléphone portable l'écran qui diffuse des séries mexicaines, la machine à laver qui serait réclamée par les femmes. Rares, ces objets accentuent l'enfermement du village sur lui-même. - La venue des touristes occidentaux. - La montée du fondamentalisme religieux. - La présence d'une administration lourde et corrompue. - La mention de l'opération par laquelle Leila s'est fait « recoudre »

I / Questionnaire sur le film

H. Etudiez le plan suivant : quel message délivre-t-il ?

Ce plan nous montre une femme qui porte l'eau sur ses épaules de profil, elle traverse une rue de son village.

Elle apparaît dans l'encadrement d'une porte au premier plan, encadrement redoublé à l'arrière-plan.

Ce double cadre accentue non seulement l'impression d'enfermement (cette femme n'a qu'une voie à suivre, elle est destinée à porter de l'eau comme un supplice dans les Enfers grecs), mais aussi celle d'écrasement, notamment grâce au jeu des contrastes de lumière. Ainsi la dominance de l'obscurité dans ce plan peut suggérer que l'oppression des femmes vient de l'obscurantisme issu des foyers (car l'ombre provient de l'univers domestique).

Il faut noter les accents à la fois pathétique et ironique de ce plan, dans la mesure où il entre en décalage, notamment, avec les paroles chantées en voix-off : ces dernières disent le rôle fondamental de la femme dans le progrès social, notamment avec le champ lexical du mouvement « énergie » et « avancer », tandis que le plan nous montre une opprimée avancer sur son chemin de croix, dont le spectateur a pitié.

Ces deux registres mêlés provoquent une indignation : si l'opprimée avance en subissant son destin, elle ne peut pas faire « avancer le temps ».

II / Le film et ses résonances

A. Le film s'inspire de la pièce d'Aristophane, *Lysistrata* : quelles relations peut-on établir entre le film et cet extrait ?

Leila apparaît comme un double de Lysistrata : meneuse de femmes, elle entre en guerre contre les hommes qui font la guerre, elle n'hésite pas à défier l'autorité incarnée par le magistrat. Lysistrata commence par rappeler qu'elle se préoccupe des affaires de la cité, mais qu'elle n'a pas droit de cité, puisqu'elle est soumise au silence par son mari. Les voiles, les ceintures, mais aussi les cruches sont autant de détails qui nous renvoient à la condition des femmes dans *La Source des femmes* par-delà les siècles. Le chœur qui soutient Lysistrata rappelle aussi que les femmes dans le film s'expriment par le biais de chants. Néanmoins on peut observer que si la détermination et le courage de Leila évoquent ceux de Lysistrata, elle ne va pas comme elle jusqu'à inverser les rôles et intimer au magistrat de se taire : En présence de l'imam, Leila sera dans le dialogue. En définitive, seul Vieux Fusil, dont le surnom suffisamment phallique traduit la force de frappe, rappelle la force qui ne s'embarrasse pas de courtoisie de Lysistrata.

B. Leila est souvent comparée à Schéhérazade dans le film : quels sont les traits de caractères communs à ces deux personnages ?

Leila lit comme Schéhérazade, elle se distingue des autres femmes parce qu'elle s'éduque par les livres et se donne la possibilité de lire le Coran. Belle et audacieuse comme elle, elle fait preuve du même héroïsme que la fille du Vizir. Leur sacrifice vise le bien public à travers la protection des femmes : Schéhérazade veut protéger les mères et les filles de la barbarie du Sultan, Leila veut protéger les femmes du sort inique que la société des hommes leur réserve.

C. Molière a souvent combattu l'oppression masculine qui sévissait dans la France du XVII^{ème} siècle, à travers des personnages de pères dénaturés ou de maris aveugles. Ici Arnolphe se satisfait des femmes qui ne sont pas éduquées et déplore le fait que certaines aient accès à l'éducation : quelles critiques sont émises par Molière à travers ce personnage et reprises dans son film par le réalisateur Radu Mihaileanu ?

Arnolphe ici critique les femmes d'esprit. Tout d'abord avec deux références au diable, il établit un lien entre l'instruction des femmes, mais aussi leur désir, et la sorcellerie. Cette relation ne suffit pas pour masquer les véritables enjeux de sa critique : une femme d'esprit ridiculise les hommes et en premier lieu son époux. Si « deux mots » suffisent à un époux pour se faire obéir d'une femme qui n'est pas éduquée, celui-ci ne fait pas le poids face à une femme qui le raille, ruse et détourne l'oppression masculine de son objet.

Bien évidemment, ici Arnolphe est un personnage comique, dans la mesure où il ne s'aperçoit pas qu'en parlant ainsi, il met en évidence sa propre incapacité à trouver un adversaire à sa mesure ; c'est donc parce qu'il ne sait pas argumenter face à elles, ni tenir tête par les mots aux femmes d'esprit (en un mot qu'il est impuissant), qu'il choisit de les critiquer. De fait cette critique paraît absurde et sonne comme un aveu d'impuissance. C'est le même état d'esprit que condamne le réalisateur en montrant une communauté masculine habituée à être servie et obéie, sans discussion.

L'éducation des filles est donc le premier front du champ de bataille entre hommes et femmes, c'est Sami qui en fait les frais, accusé d'abord par son frère puis par la communauté d'avoir versé le poison de l'instruction dans l'esprit des femmes menées par Leila.

II / Le film et ses résonances

D. Dans *La Sorcière*, l'historien Jules Michelet réhabilite une figure honnie de l'Histoire. Il démonte tout le discours prêtant la malfeasance aux femmes, en voyant dans la sorcière, une figure prométhéenne qui fait progresser les hommes. À ses yeux, elle est l'ancêtre du médecin.

Comment Michelet déconstruit-il le discours visant à faire de la sorcière une figure malfeasante ? Comment réhabilite-t-il la femme derrière la sorcière ? Quelles relations peut-on établir entre ce texte et le film ?

Tout d'abord, Michelet déconstruit un discours dominant, un point de vue masculin, relayé par les femmes elles-mêmes. Si la sorcière est devenue un symbole du mal, c'est à cause en premier lieu du clergé, puis du peuple, des enfants et des poètes enfin : on peut relever plusieurs éléments : ces acteurs qui jettent le discrédit sur la sorcière sont tous masculins aux yeux de Michelet; ils vont à rebours du savoir rationnel (le clergé, le peuple, l'enfant, les poètes) ; les uns manipulent les autres par la diffusion de craintes et de superstitions (ainsi le clergé et les poètes, donnent-ils une même image de la sorcière au peuple et aux enfants, qui par définition ne représentent pas des acteurs éduqués) ; en second lieu l'accusation de sorcellerie est relayée par les femmes elles-mêmes pour couvrir des jalousies, ou par des hommes pour se venger d'un désir qui aurait été repoussé. Michelet donne à ces accusations une même source : la haine.

Michelet réhabilite la sorcière, en l'insérant dans une lignée prestigieuse aux origines mythiques, par la convocation de Circé (magicienne dans l'Odyssée), de la Sibylle (oracle), des reines et mages d'un Orient légendaire qui fait la part belle aux astronomes et aux savants, aux yeux des écrivains romantiques du XIX^e siècle. La sorcière pour Michelet est d'abord, belle, éloignée en cela des représentations traditionnelles ; ensuite il s'agit d'une figure scientifique (médecin, connaissant les secrets de la Nature à force d'observation) qui incarne le progrès à travers la figure de Prométhée (le Titan qui vole le feu à Zeus pour le donner aux hommes). Pour Michelet, Satan (comme la sorcière) n'est pas une figure malfeasante, il explique que c'est une création qui résulte de la transformation par l'Eglise des sagesses des temps passés (les religions de la Nature et du Grand Pan) et des sciences à venir, que tout obscurantisme rejette.

On peut voir dans le film que Leila rappelle la sorcière de Michelet, parce qu'elle est belle et qu'elle est une figure de la transgression, qu'elle diffuse le savoir et la révolte, qu'elle est en communion souvent avec la Nature. Les fondamentalistes rappellent le clergé de Michelet par leur intolérance aveugle maculée de corruption. Enfin, la figure un peu étrange du vieillard qui part chercher des asphodèles au début et à la fin du film, rappelle le lien originel des hommes avec la nature: les hommes se moquent du vieillard, pourquoi ? est-ce sa femme qui l'envoie cueillir les plantes, auquel cas il serait un homme soumis ? est-ce lui, en tant que sage, qui a choisi de pratiquer une activité de cueillette, forcément féminine ? Le film garde le mystère mais choisit de montrer que les hommes ne respectent pas le vieillard parce qu'il part à la cueillette, alors qu'ils lui doivent le respect en raison de son âge : atablés, sans rien faire, ils sont ainsi discrédités dans leur suffisance imbécile.

II / Le film et ses résonances

E. Dans *La Femme de trente ans*, Balzac analyse les conséquences désastreuses d'une union maritale, dans laquelle l'épouse (qui a épousé néanmoins librement M d'Aiglemont) ne retrouve aucune de ses aspirations. Il évoque ici le viol conjugal, qui s'exprime ici moins par la force, que la complète ignorance par le mari des attentions recherchées par les femmes. En quoi la société aristocratique du XIX^{ème} siècle en France est-elle comparable à la situation des femmes traitée par le film ?

Si la situation de Julie d'Aiglemont est comparable à celles des femmes du film, c'est surtout à travers la mention d'un acte charnel dépourvu de tendresse.

On peut dès lors comparer Julie à la femme de Mohammed, battue et prise de force par son mari. Dans les deux cas, la conséquence est désastreuse pour la psyché féminine : perte de l'estime de soi, mélancolie.

Les commentateurs soulignent dans cet extrait la force visionnaire de Balzac qui se rapproche de certains textes de Karl Marx dans lesquels il montre que l'institution du mariage est une machine à aliéner la femme. La comparaison des femmes avec les pauvres, tous obligés de respecter un ordre qui les humilie, la domination masculine pour les premières, la domination bourgeoise par la propriété pour les seconds, est à cet égard lumineuse. Les femmes du film représentent en effet la dernière couche sociale d'un village en déshérence, elles constituent un nouveau prolétariat (la femme est « la prolétaires du prolétaire » selon la féministe Flora Tristan).

G. Dans son essai intitulé, *La domination masculine*, le sociologue Pierre Bourdieu analyse les rapports entre les femmes et les hommes au sein de sociétés traditionnelles kabyles. Dans cet extrait, il montre comment la répartition ancestrales des tâches conduit à une iniquité entre les sexes, tout en menant un juste parallèle entre Kabylie et Béarn de son enfance. Les tâches qui incombent aux femmes, identifiées par Bourdieu, sont elles les mêmes que celles qu'accomplissent les femmes du film ?

On dirait que le réalisateur a lu le texte de Bourdieu, tant les parallèles entre le film et ce texte sont nombreux.

On reconnaît dans ce texte, les tâches liées à l'eau, au sarclage et au tissage, on en reconnaît aussi les caractéristiques : « sales, monotones, humbles ».

Quand les femmes vont chercher l'eau à la source, non seulement leur travail n'est pas reconnu, mais encore il est impensable pour les hommes de les aider, reconnaissance implicite que c'est une tâche dévalorisante dans laquelle leur virilité ne s'exprime pas. La scène comique dans laquelle Sami va chercher de l'eau en pleine nuit et revient avec les seaux vides est en ce sens jubilatoire, elle a permis à un homme de prendre conscience des valeurs héroïques liées à cette tâche ; courage, persévérance, adresse, humilité.

1. Etat des lieux dans le monde

La Source des femmes met en scène différents types d'inégalités entre les hommes et les femmes qui font écho à la situation réelle en Afrique du Nord et au Moyen Orient ainsi que dans le reste du monde.

Le premier type d'inégalité concerne **l'éducation**. Rappelons en effet que sur le cinquième des adultes analphabètes dans le monde, les deux tiers sont aujourd'hui des femmes. En effet, pour 100 garçons qui fréquentent l'école primaire, il n'y a que 96 filles – et l'écart est encore plus marqué dans l'enseignement secondaire. Ce problème est encore plus aigu dans les Etats arabes : le taux d'alphabétisation n'y est que de 63,5% chez les femmes (contre 83,4% chez les hommes). Les filles ont un moindre accès à l'éducation du fait des traditions, des mariages et des grossesses précoces, des corvées ménagères dont elles sont fréquemment chargées. Même scolarisées, beaucoup d'entre elles ont donc des résultats scolaires médiocres ou abandonnent précocement l'école. Cette discrimination sexiste est en outre souvent entretenue par le contenu même de l'enseignement et des méthodes didactiques.

À l'inégalité face à l'éducation s'ajoute la position défavorable des femmes en matière de **travail**, comme il est visible dans le film. Les femmes accèdent moins à l'emploi que les hommes : elles ne représentent que 40,5% de la population active mondiale en 2008. D'ailleurs le ratio emploi-population des femmes adultes se limite à 53,1% sur l'ensemble de la planète, contre 80,3% pour les hommes. La situation défavorisée des femmes est encore plus visible dans le monde arabe puisque ce même ratio emploi-population des femmes adultes n'atteint que 24,7% pour le Moyen Orient, et 27% en Afrique du Nord. En outre, les femmes sont surreprésentées dans le monde agricole, ce qui signifie un travail plus précaire que celui des salariés : à l'échelle mondiale, la proportion de femmes employées dans l'agriculture se maintient à 35,4%, contre 32,2 % pour les hommes (cette proportion étant de 38,1% en Afrique du Nord, et 32% au Moyen Orient). De façon générale, au niveau mondial, la proportion d'emplois vulnérables (c'est-à-dire le travail familial non rémunéré et le travail indépendant) dans l'ensemble des emplois était en 2007 de 52,7% pour les femmes, contre 49,1% pour les hommes.

Enfin, *La Source des femmes* évoque aussi le problème du **mariage des enfants** dans les pays du Sud. Près d'un tiers des femmes âgées de 20 à 24 ans vivant dans le monde en développement ont été mariées alors qu'elles n'étaient que des enfants. Les filles sont les plus exposées au risque du mariage précoce, et généralement, ce sont les femmes peu instruites qui courent un risque plus élevé d'être mariées étant enfant. Or, une fois mariées précocement, ces enfants n'iront plus à l'école : le « travail familial », à savoir les travaux domestiques effectués dans le cadre de la famille de l'enfant travailleur, ou les soins dispensés aux membres malades ou infirmes, sont responsables d'environ un tiers de l'absence de scolarisation des enfants. Là encore se produit un cercle négatif, renforcé par le fait qu'un faible niveau d'éducation est un des facteurs de risque de violence conjugale – avec aussi des antécédents de maltraitance pendant l'enfance ou le fait d'être témoins d'actes de violence entre les parents, l'usage nocif de l'alcool, et enfin les attitudes acceptant la violence et l'inégalité entre les sexes.

Tous ces problèmes liés aux inégalités entre hommes et femmes s'ajoutent à celui du développement de façon générale. Un exemple représentatif de cette situation est la **corvée d'eau**, question centrale du film. Cette activité représente une perte de temps, entraîne des maladies et blessures et détourne d'autres occupations (école ; travail rémunéré) les populations qui en sont chargées. Or les 1,5 milliards de personnes qui n'ont pas accès à l'eau potable vivent toutes dans les pays du Sud (13% des habitants des pays arabes sont concernés en 2004). Et cette corvée d'eau y est très majoritairement effectuée par les femmes.

2. Un frein au développement et à l'équité

Les écarts statistiques entre la situation des hommes et celle des femmes manifestent non seulement les inégalités entre les deux sexes, mais ils révèlent aussi certains obstacles qui **freinent le développement des pays du Sud**.

En effet, recevoir une éducation permet à chacun de mieux protéger sa santé et celle de ses proches, d'exercer un travail qualifié et sortir de la pauvreté, de développer sa propre personnalité en accédant à l'information, à la culture, à l'art, et de prendre part à la vie démocratique. À l'échelle d'une société, l'éducation représente un enjeu à la fois économique (la formation de la population pour le développement de la société), démographique et sanitaire (partout où l'alphabétisation progresse, le nombre de naissances diminue, la mortalité infantile baisse), politique enfin (l'éducation renforce le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales). L'éducation des filles, qui représentent la moitié de la population, est donc un élément crucial pour le développement d'un pays.

L'accès à un travail décent et stable soulève des enjeux du même ordre. Rester à l'extérieur de la population active n'est, pour la majorité des femmes des pays du Sud, pas un choix mais une obligation. Cela ne signifie pas que les femmes au foyer ne font rien – la plupart étant submergées de tâches ménagères et de responsabilités familiales non rémunérées – mais pour bien des femmes, le passage d'un emploi vulnérable à un travail rémunéré et salarié constitue une étape majeure vers la liberté économique et l'autodétermination. Il a par exemple été démontré que, lorsque l'on permet à des femmes des pays du Sud d'acquérir les mêmes niveaux d'instruction, d'expérience et de moyens de production agricole que les hommes, elles peuvent augmenter les rendements de certaines cultures de plus de 20%. Eu égard au rôle joué par les femmes dans le secteur agricole, améliorer leur situation équivaut donc à faire progresser le secteur et l'économie dans leur ensemble pour ces pays dans lesquels le secteur primaire joue un rôle majeur.

Or ces enjeux d'éducation et d'emploi des femmes sont particulièrement aigus en Afrique du Nord et au Moyen-Orient, où l'on trouve les écarts parmi les plus importants en matière d'éducation et d'activité selon les sexes. Par exemple, selon une étude conduite par l'Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, si les hommes et les femmes avaient une influence égale sur les prises de décision en Afrique du Nord, on compterait plus d'1,5 million d'enfants supplémentaires correctement nourris dans cette région.

3. Un défi à relever

Permettre aux femmes d'accéder à l'autonomie est donc l'un des défis les plus urgents auxquels les pays du Sud doivent faire face. Le meilleur moyen d'y parvenir est de donner aux femmes la possibilité d'avoir un emploi décent. Un investissement massif dans l'éducation des femmes, certains changements à apporter à la législation du travail et la reconnaissance et le partage des responsabilités familiales avec les hommes sont les conditions préalables incontournables pour permettre aux femmes de participer à égalité aux marchés du travail.

De même, en accroissant la productivité du travail – par exemple en permettant aux femmes d'acquérir les mêmes niveaux d'instruction, d'expérience et de moyens de production que les hommes – la productivité en sera d'autant accrue, les revenus également, ainsi que la sécurité sociale. En associant ces progrès professionnels à des mesures peu coûteuses (une place plus importante des femmes dans les processus décisionnaires au sein de la famille comme dans la société par exemple), le développement économique et social de certains pays serait d'autant plus poussé.

Il est toutefois notable que ce défi de l'égalité entre les hommes et les femmes est déjà petit à petit relevé. Par exemple, le nombre de nouveaux inscrits dans l'enseignement primaire dans le monde a augmenté de 4% entre 1999 et 2005, passant de 130 à 135 millions d'enfants. La part des femmes salariées ou travaillant pour leur propre compte dans le monde a augmenté de plus de 3 et 5 points de pourcentage depuis dix ans, au détriment de celles qui travaillent dans leur propre famille. Dans le même temps, le ratio emploi-population des femmes adultes a augmenté de 5 points au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Dans ces mêmes régions, l'agriculture a été créatrice de nouveaux emplois pour les femmes depuis dix ans (+6 et 7 points chacun) – et même s'il s'agit d'emplois généralement vulnérables, le simple fait de prendre part à la population active leur donne un pouvoir économique supplémentaire. Enfin, la part des habitants sans accès à un point d'eau aménagé dans les Etats arabes est passée de 15 à 13% en 15 ans.

En narrant le combat victorieux d'un groupe de femmes pour améliorer leur propre condition, *La Source des femmes* est donc un film représentatif des problèmes actuels du développement ainsi que de leur évolution.

Sources des données : PNUD 2006, FAO 2008, Banque mondiale 2007, UNESCO 2009, OIT 2009, OMS 2011.

I / Les inégalités entre les hommes et les femmes dans *La Source des femmes*

A. *La Source des femmes* montre toute une série de situations dans lesquelles les femmes du village traditionnel sont moins favorisées que les hommes, voire maltraitées, et contre lesquelles Leila ainsi que d'autres personnages se battent. Relevez-les et classez-les dans le tableau suivant :

Description de scènes du film qui montrent l'infériorité de la condition féminine	
À la naissance	
Dans l'éducation	
Dans l'accès au mariage	
Dans les tâches domestiques	
Dans la relation de couple	

I / Les inégalités entre les hommes et les femmes dans La Source des femmes

B. La corvée d'eau est la manifestation la plus symbolique de ces inégalités. A partir du film et des documents 1 et 2, expliquez :

- pourquoi la corvée d'eau freine le développement d'un pays.
- en quoi cette tâche concentre certaines inégalités entre les hommes et les femmes.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Généralisations : choisissez un des domaines d'inégalité mentionnés dans le tableau de la question 1, et trouvez-en l'équivalent à l'échelle mondiale.
Exemple : trouvez le pourcentage de femmes non alphabétisées (taux d'analphabétisme) dans le monde, et comparez avec celui des hommes.
Que constatez-vous ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

III / Les étapes de la conquête de l'égalité

A. Quels personnages du film sont favorables à l'égalité entre les hommes et les femmes ? Relevez les caractéristiques de chacun d'eux et expliquez les raisons de leur combat. Vous pouvez vous servir du tableau suivant, à compléter :

Personnage	Description	Motivations
Leïla	Ex. : <i>Jeune femme étrangère au village, qui a fait des études, mariée à Sami ; on apprend aussi qu'elle a été abusée par son premier amoureux.</i>	Ex. : - Vision extérieure aux traditions villageoises - L'éducation lui permet de s'émanciper - Soutenue par l'amour de son mari - Motivée par le fait d'avoir été trompée
Sami		
Vieux Fusil		
Hommes du village		

III / Les étapes de la conquête de l'égalité

B. L'accès à l'égalité entre les hommes et les femmes est-il naturel, facile dans le film ?

Reconstituez les moyens et les étapes de la lutte pour l'égalité ainsi que les obstacles qui se dressent au fur et à mesure

Début de réponse (indications) :

Étape et moyen d'action	Réactions des hommes
<i>Discussion collective dans le hammam : décision d'une grève de l'amour.</i>	<i>Les hommes ne prennent pas au sérieux la résolution des femmes.</i>
<i>Chant « engagé » devant les touristes.</i>	<i>Certaines femmes sont battues ou violées à cause de la grève de l'amour.</i>
<i>Conversation entre deux femmes : conseils pour repousser le mari trop pressant.</i>	

III / Les étapes de la conquête de l'égalité

- Le mariage et la procréation : en quoi les idées de Nelly Roussel exposées dans le document 6 sont-elles révolutionnaires en 1906 ? Quand seront-elles mises en pratique, d'après la chronologie du document 7 ? Quels sont les différentes actions qui ont permis d'aboutir à de véritables droits pour les femmes en matière de contraception, avortement, autorité parentale et divorce ? Quelle était la situation antérieure dans chacun de ces domaines, toujours d'après le document 7 ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

- Le travail : d'après le document 8, quelles inégalités subissent actuellement les femmes sur le marché du travail ? Quels moyens connaissez-vous pour lutter contre ces inégalités ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Bilan :

Pourquoi peut-on dire que la libération de la femme en France est elle aussi le fruit d'un combat ?

Vous pouvez compléter votre réponse par d'autres recherches personnelles, par exemple sur l'histoire du droit de vote des femmes.

Document 1 – Pour que cesse la corvée d'eau au Maroc : l'action de l'ONG Green Belgium

L'eau est loin. Qu'importe, il faut bien aller en chercher. Pour approvisionner la maisonnée, Driss parcourt plusieurs fois par jour, à pied, les 4 kilomètres aller-retour qui séparent sa maison de la borne fontaine la plus proche. Son village, Douar Karia, est un bourg d'une dizaine de maisons perdues au milieu d'un paysage rude. Arrivé à la fontaine, Driss retrouve des camarades de corvée. D'autres garçonnetts comme lui, dont les journées sont rythmées par la quête de l'eau. D'un tour de main habile, ils chargent les lourds bidons de 5 litres sur leurs épaules. Les plus chanceux les pousseront à l'aide d'une carriole. [...]

« On a identifié que donner l'accès à l'eau, c'est faire sauter un premier verrou de développement, explique Luc Michiels, responsable d'un projet d'accès à l'eau de l'organisation Green Belgium. De fait, ça permet d'améliorer les conditions de santé et d'hygiène puisque qu'on évite un tas de maladies liées à la consommation d'une eau souillée. En libérant les enfants de cette corvée, on ouvre la porte à une fréquentation plus régulière de l'école. Et pour les femmes, ce temps libéré peut être utilisé à des activités utiles à leur famille, à leur communauté. D'ailleurs, parmi les populations de ces villages la demande pour un accès correct à l'eau est permanente et criante. »

Douar Karia est un village très pauvre. Les 140 habitants vivent pour la plupart de l'agriculture. Coûte que coûte. Car ici, au gré des sécheresses ou des pluies diluviennes, les récoltes sont aléatoires. La borne fontaine la plus proche est à 2 km, dans le village voisin. Il suffirait pourtant d'1,5 km de tuyaux pour faire jaillir l'eau potable au centre de ce petit douar. Et pour la suite ? En étroite collaboration avec un élu local, Green planche sur une formation orientée vers des pratiques d'agriculture durable, à l'intention de ces jeunes dont la scolarité a été « sacrifiée » à la corvée d'eau. [...]

Enfin, Green apporte son aide à Douar Tighfert, une grosse bourgade aux portes du désert qui compte trois bornes fontaines. [...] « Autour des bassins, seulement des jeunes filles, rapporte encore Luc Michiels. L'urgence, ici, est de donner un accès à une eau de qualité, essentielle pour la santé de ces populations, et de soulager les femmes de la corvée d'eau. Après les raccordements, il ne faudrait pas que les jeunes filles soient cantonnées à la maison. Sur ce terrain, nous marchons un peu sur des œufs. Et pourtant ces filles veulent fréquenter l'école ou s'inscrire dans une vie sociale active. Nous misons sur un partenariat avec une association locale pour faire avancer cette idée. »

Source : Site Mondequibouge.be, 22 septembre 2005

Document 2 : Les problèmes liés à la corvée d'eau selon l'OMS

[...] Lorsque l'eau est rare, les populations sont souvent contraintes de s'approvisionner à des sources d'eau de boisson qui ne sont pas toujours salubres. Il arrive même que l'eau soit insuffisante pour permettre l'hygiène de base - toilette personnelle et lavage des vêtements, ainsi que pour prévenir les infections, notamment par des maladies transmises par les aliments et par l'eau.

Les changements climatiques rendent aussi l'approvisionnement en eau douce moins prévisible. Les inondations et les sécheresses deviennent plus fréquentes et plus graves, tant dans les régions développées que dans les régions en développement de notre planète. Cela peut se traduire par la résurgence de maladies telles que le choléra, la typhoïde, le paludisme et la dengue. [...]

En cette Journée mondiale de l'eau, nous pensons également aux millions de femmes qui doivent parcourir de longues distances à pied pour aller chercher de l'eau. En plus de la corvée quotidienne qui consiste à porter de lourdes charges d'eau, elles courent le risque d'être physiquement agressées pendant leur trajet. Il arrive que des enfants, en particulier des petites filles, manquent l'école à cause de cette corvée d'eau. En tant que fournisseuses et utilisatrices de l'eau, ainsi que gardiennes du cadre de vie, les femmes sont rarement consultées en matière d'organisation du développement et de la gestion des ressources en eau. [...]

Extraits de la déclaration du Dr Margaret Chan, Directeur général de l'Organisation Mondiale de la Santé, à l'occasion de la Journée mondiale de l'eau, 22 mars 2007

Document 3 : Olympe de Gouges, extraits de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, 1791

Article 1 La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. [...]

Article 6 La Loi doit être l'expression de la volonté générale ; toutes les Citoyennes et Citoyens doivent concourir personnellement ou par leurs représentants, à sa formation ; elle doit être la même pour tous : toutes les Citoyennes et tous les Citoyens, étant égaux à ses yeux, doivent être également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leurs capacités, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents. [...]

Postambule Ô femmes ! Femmes, quand cesserez-vous d'être aveugles ? [...] La réclamation de votre patrimoine, fondée sur les sages décrets de la nature ; qu'auriez-vous à redouter pour une si belle entreprise ? [...] Craignez-vous que nos Législateurs français, correcteurs de cette morale, longtemps accrochée aux branches de la politique, mais qui n'est plus de saison, ne vous répètent : femmes, qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? Tout, auriez-vous à répondre. S'ils s'obstinent, dans leur faiblesse, à mettre cette inconséquence en contradiction avec leurs principes ; opposez courageusement la force de la raison aux vaines prétentions de supériorité ; réunissez-vous sous les étendards de la philosophie ; déployez toute l'énergie de votre caractère, et vous verrez bientôt ces orgueilleux, non serviles adorateurs rampants à vos pieds, mais fiers de partager avec vous les trésors de l'Être Suprême. Quelles que soient les barrières que l'on vous oppose, il est en votre pouvoir de les affranchir ; vous n'avez qu'à le vouloir.

Document 4 : Julie-Victoire Daubié dévoilée

« En 1824, lorsque la petite Julie Victoire naît, rien n'est vraiment permis aux femmes », rappelle Véronique André-Durupt, auteur de *La première bachelière Julie Victoire Daubié* qu'elle présentait la semaine dernière à la bibliothèque municipale. « Le code civil mis en place par Napoléon a supprimé aux femmes des droits qu'elles avaient sous l'ancien régime. On pensait qu'elles n'avaient pas besoin d'être trop instruites. Le seul diplôme qu'il leur était donné de passer alors, était la capacité qui permettait d'enseigner. Et encore, ce n'était pas très bien perçu. »

Et de broser le portrait de cette érudite, pour qui « le baccalauréat ne fut qu'une anecdote » et eut une vision à la long terme sur la place des femmes dans la société moderne, tordant au passage le cou à quelques idées reçues, notamment sa condition misérable dans son enfance (bien qu'orpheline de père à l'âge de 20 mois, elle eût une enfance choyée au sein d'une famille aimante dans un milieu où les femmes avaient accès à la culture), et son excommunication par l'église (les registres paroissiaux mentionnent un enterrement ordinaire, c'est-à-dire sans aucune restriction).

D'une intelligence vive, Julie-Victoire est bonne en latin et en grec, a le goût de la botanique. A 20 ans, elle devient gouvernante des enfants de la famille Krantz, papetiers à Arches.

Mais c'est à Paris que débute sa véritable carrière de journaliste économique. Elle écrit dans des journaux comme *Le Temps*, donne des conférences et œuvre au sein d'associations pour la défense des femmes.

En 1859, elle reçoit le premier prix du concours de l'Académie de Lyon, assorti d'un prix de 800 Frs (soit plus d'un an de salaire pour un instituteur). C'est ce manuscrit, revu et augmenté, qui donnera *La Femme pauvre* au XIX^e siècle.

Deux ans plus tard, Julie-Victoire obtient son baccalauréat, toujours à Lyon. Suivra la licence ès lettres (1871). Au moment de sa mort, en mai 1874, elle préparait son doctora, avec pour sujet de thèse « La condition de la femme dans la société romaine. »

Ce qui est sans doute moins connu, c'est sa participation, durant le siège de Paris, à une commission de l'enseignement, aux côtés de Jules Ferry, futur ministre de l'Instruction publique, et Emma Chenu, première licenciée ès sciences en 1868 !

Source : *Vosges matin*, 31 juillet 2011

Document 5 : Médaille commémorative de la loi Camille Sée



« *Virgines futuras virorum matres respublica docet* » : La république instruit les jeunes filles qui seront les mères des hommes

Document 6 : L'amour comme condition d'un mariage réussi ?

Veux-tu être mon égale ?

Dans une conférence célèbre intitulée *L'Eternelle Sacrifiée* prononcée le 28 janvier 1906 à l'université populaire de Lille, Nelly Roussel (1878-1922), grande féministe bourgeoise du début du XX^e siècle, faisait de l'union ou du mariage sans amour de la pure et simple prostitution. Elle précisait en effet : « *La jeune bourgeoise qui se marie, ou plutôt se laisse marier, pour « se faire une situation » avec un monsieur qu'elle connaît à peine, qu'elle n'aimera jamais peut-être ; l'ouvrière qui prend un amant parce que son maigre salaire ne lui permet pas de vivre seule ; et la malheureuse, qui, pour manger le soir même, raccroche dans la rue le premier passant... accomplissent toutes trois à peu près le même geste, auquel nos lois et nos mœurs les condamnent presque inévitablement: elles livrent leur corps à un homme en échange du pain quotidien !* »

Révoltée par ce fait comme bon nombre de féministes de l'époque, Nelly Roussel propose, pour sortir de cette situation, une émancipation générale des femmes, d'un point de vue juridique d'abord (supprimer les dispositions les plus aberrantes du code civil de 1804 qui font de la femme mariée une mineure au regard du droit et de la société),

au travail ensuite (autonomie financière, accès à toutes les professions et égalité des salaires), dans la vie politique enfin (obtention, entre autre chose, du droit de vote) ; mais elle souligne également la nécessité de transformer profondément et durablement la nature même de l'union contractée entre un homme et une femme pour en briser l'irréductible caractère inégalitaire. Au cœur de cette « *révolution du mariage* », on retrouve d'abord le refus de l'obéissance à l'époux [Article 213 du code civil de 1804 : « *Le mari doit protection à sa femme, la femme doit obéissance à son mari.* »]. Ainsi, Nelly Roussel écrit-elle dans « *L'Eternelle sacrifiée* » : « [...] *A une époque où on prétend avoir aboli l'esclavage, dans une République basée sur la liberté et l'égalité, comment peut-on admettre ce serment d'obéissance, prêtée en public par une créature humaine !* »

Au refus de l'obéissance s'ajoute, pour Nelly Roussel, la nécessité absolue de l'amour, qui doit être, selon elle, « *la base unique et essentielle de l'union* ». Un amour pensé par elle dans le cadre du couple légal et défini comme « *fusionnel* » car il permet « *une totale communion des esprits et des âmes* ». Pour Nelly Roussel l'amour est donc la condition *sine qua non* d'un mariage réussi, idée encore largement partagée aujourd'hui. Cette dernière cependant, et ce de manière beaucoup plus inattendue pour l'époque, développe également une autre vision du rapport à la sexualité entre époux.

Pour Nelly Roussel, en effet, il ne suffit point de s'aimer romantiquement pour transformer le rapport conjugal. Il faut, nous dit-elle aussi, dissocier l'amour de la procréation. Ainsi écrit-elle : « *L'amour se suffit à lui-même ; il porte en lui-même son but, sa raison d'être et sa beauté ; l'amour peut demeurer stérile* ».

De ce fait, Nelly Roussel, en néomalthusienne convaincue, milite de surcroît pour le droit à la contraception et à l'avortement, position extrêmement révolutionnaire et minoritaire, y compris dans le cadre du mouvement féministe [...]. Pour elle, la question n'est plus dès lors de savoir si l'amour doit être éternel - le peut-il vraiment d'ailleurs ? - ou si le mariage doit durer toujours - elle milite pour le droit au divorce [autorisé en 1792, le divorce est de nouveau interdit en 1816 puis rétabli en 1884] -, mais qu'il repose sur une égalité totale entre hommes et femmes.

C'est de cette totale égalité que naîtra, nous dit-elle, l'union parfaite entre des hommes « *bons et loyaux* » et des femmes « *indépendantes et respectées* ». Plus d'un siècle après la publication de *L'Eternelle Sacrifiée*, cette question est plus que jamais d'actualité dans le mariage comme ailleurs.

L'amour comme condition d'un mariage réussi ? C'est ce que défend dès 1906, la féministe Nelly Roussel. En toute parité, s'entend.

Source : article paru dans *Libération*, Christelle Taraud, le 15 octobre 2010

Document 7 : L'évolution des droits de la femme et de la famille

1956

Création de «la Maternité heureuse», mouvement de femmes en faveur du contrôle des naissances. Il devient le Mouvement français pour le Planning familial (MFPF) en 1960. Le Planning familial a pour objectif l'éducation sexuelle, la lutte pour le droit à la contraception et à l'avortement.

13 juillet 1965

La loi modifie le régime légal du mariage du couple se mariant sans contrat : les femmes peuvent gérer leurs biens propres et exercer une activité professionnelle sans le consentement de leur mari.

28 décembre 1967 La loi Neuwirth autorise la contraception.

4 juin 1970

La loi relative à l'autorité parentale conjointe modifie le code civil et substitue l'autorité parentale conjointe à la «puissance paternelle» (les deux époux assurent ensemble la direction morale et matérielle de la famille).

5 avril 1971

Le Nouvel Observateur publie un manifeste signé par 343 femmes («Le Manifeste des 343 salopes»), parmi lesquelles de nombreuses personnalités qui déclarent avoir avorté et réclament l'avortement libre.

Juillet 1971

Création de l'association «Choisir la cause des femmes», autour de Simone de Beauvoir et l'avocate Gisèle Halimi, qui lutte pour l'abrogation de la loi de 1920 qui fait de l'avortement un crime.

17 janvier 1975

Promulgation de la loi autorisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG) dite «loi Veil», adoptée pour une période de 5 ans.

11 juillet 1975 La loi autorise le divorce par consentement mutuel.

31 décembre 1979

Loi sur l'IVG rendant définitives les dispositions de loi de 1975 et supprimant notamment certaines entraves à la réalisation de l'IVG, concernant les modalités d'accord du médecin et l'accueil dans les services hospitaliers.

5 septembre 1990

La Cour de Cassation reconnaît pour la première fois le viol entre époux.

Document 8 : Les femmes dans la population active

Sur le marché du travail, la femme n'est toujours pas l'égale de l'homme. Si les femmes représentent désormais quasiment la moitié (45%) de la population active, leurs salaires demeurent en moyenne inférieurs de 20% à ceux des hommes.

Toujours plus présentes sur le marché du travail (selon l'INSEE, 80% des femmes de 25 à 49 ans sont actives), les femmes sont davantage touchées par le chômage que les hommes. Souvent présenté comme un moyen pour les femmes de concilier vie professionnelle et vie familiale, le travail à temps partiel demeure très largement féminin.

L'INSEE souligne encore le handicap que continue de représenter la maternité.

L'accès aux responsabilités, lui, progresse, mais lentement. Dans les entreprises de secteur privé, les femmes constituent 24% de l'encadrement, contre 19% il y a dix ans. Mais dans la fonction publique, où les femmes sont majoritaires (55%), ces dernières n'occupent toujours que 14% des emplois de direction et d'inspection.

Source : « Les femmes dans la population active » d'après Pascale Krémer, *Le Monde*, 9 mars 2002.